

Adolescence : un temps nécessaire

Je disais récemment, lors de nos journées de travail préparatoire à ces ateliers, que le thème de l'adolescence m'avait toujours particulièrement intéressé ; peut-être parce que professionnellement, cette tranche des 12-18 (et plus...) constitue une partie importante des rencontres thérapeutiques ; sûrement parce que, adolescent, je le fus, et que cette période, aux contours flous, aux ressentis mitigés, n'a finalement cessé de m'interroger avec cette particularité de laisser les questions en suspens... Enfin, pour la bonne raison que je viens de vivre, là en tant que père, la tumultueuse traversée du détroit adolescent de mes quatre enfants ; chacun y allant de sa méthode ; ferry, nage (surtout la brasse coulée), boat people, voire rafiote de fortune !!... expérience éreintante pour eux, comme pour nous parents, qui ne fait que confirmer que la solution est singulière, solution au sens chimique du terme, c'est-à-dire de mélange homogène, et que cette solution ne peut se composer que des éléments préexistants, en l'occurrence la structure psychique infantile héritée des premières années de la vie ; un pas de côté pour dire que cette vision échappe à une forme d'angélisme ; en effet, l'homogénéité est à entendre comme une « aspiration à », une capacité à se « réunir » soi-même au mieux, pour éviter l'émiettement, la dislocation, la perte de soi ; l'hétérogénéité restant malgré tout une constante du psychisme humain.

Cela évoque encore pour moi le travail de Piera Aulagnier sur les processus psychiques primaires. Naissance physique et naissance psychique ne sont pas superposables ; le nouveau-né disposerait en quelque sorte de parties psychiques « déjà nées », et de parties psychiques « non nées » ; ce serait donc à l'infans d'organiser progressivement ses turbulences sensorielles, ses remous et ses « vivances émotionnelles » en contenus de pensées de plus en plus complexes mais toujours fondés par le registre originaire qui en forme la véritable matrice, terme cher à Aulagnier. Ce sont ces matrices psychiques archaïques, quand bien même remaniées par l'infantile au travers des différents stades qui culminent avec l'Œdipe et la Castration symbolique, qui vont être réinterrogées dans le remaniement adolescent.

Il est des expériences, des tranches de vie, des mutations, des passages qui manifestement marquent différemment le sujet. J'ai rarement entendu dire : « J'ai eu une adolescence merveilleuse ». En effet le temps de l'adolescence est le temps des changements, changements identitaires (soi et les autres - images parentales - question de la filiation - figures de l'Autre) et une remise en question des trajectoires de vie (il n'est pas anodin que ce soit à cet âge au demeurant si fragile et fondamentalement indécis que l'on demande aux jeunes de s'engager, de choisir, d'opter dans ce que sera leur vie professionnelle, ce qui en soit infléchit leur vie tout court).

Du point de vue étymologique le mot « adolescence » renvoie au terme latin « adulescens » qui signifie : inachevé et désigne celui qui est **en train** de grandir alors que le terme « adultus » désigne celui qui **a** grandi. « adulescere » c'est croître, pousser, grandir, dépasser l'âge de tutelle, devenir majeur. Quant à la sexualité, c'est aussi s'« autoriser » à accéder, comme ses parents, à des relations sexuelles.

C'est aussi, nous venons de le voir plus haut, en ces termes une modalité de transformation de sa sexualité infantile en une sexualité altruiste c'est-à-dire véritablement tournée vers l'autre. Et cela est loin d'être aisé pour un adolescent !

Comme il paraît bien improbable d'encadrer dans le temps ce passage adolescent, d'en fixer les limites ; c'est là que nous pouvons introduire les données sociologiques fondamentales

dans l'appréhension de cette période ; on assiste depuis quelques décennies à un allongement progressif de la « jeunesse » - cette période qui s'étalerait entre l'enfance et l'âge adulte - 15/18 ans dans les années 60, puis 15/20, on serait plutôt aujourd'hui plus proche de la réalité en évoquant une tranche 15/25 ; cela est lié au retardement de l'entrée dans la vie professionnelle et à l'allongement de la scolarité. On peut dire que la « jeunesse » excède largement les limites du processus adolescent !

Ce passage, lieu d'émergence d'un Sujet ne peut être qu'énigmatique et étrange ; il est générateur d'anxiété car le jeune ne peut identifier ses changements, mettre un sens sur ce qui se passe en lui. Il s'agit d'un bouleversement des repères de pensée et des connaissances du monde ; l'enfant a édifié des repères, des convictions propres à sa communauté d'enfants, mais l'ado., lui, assiste à l'effondrement de ses convictions qui ne résistent pas à la confrontation aux réalités du monde adulte.

L'adolescent, du fait de la révolution pubertaire, doit réorienter ses pulsions ; et d'abord qu'en faire ?? Fini ce temps de calme, de paix corporelle qu'on appelle « latence », fini ce monde infantile protégé et sécurisant, a-sexué, où les individus ne sont que père et mère, et pas encore homme et femme ; il est question à présent de se confronter à un Autre sexué : c'est une version nouvelle du sexuel ; car la perspective du réel de la reproduction introduit définitivement l'être à la mort puisque l'on peut potentiellement donner la vie ! D'où cette remise en question de toutes les conceptions du jeune, ses croyances, son discours sur la vie, sur l'amour et sur le sexe.

L'Autre en tant qu'environnement, valeurs, repères, symbolique, interdits et tabous, altérité et fondamentalement en tant que langage vient interroger l'individu sur deux plans :

- suis-je homme ou femme ? L'identité,
- est-ce que je veux jouir d'un homme ou d'une femme ? Le choix d'objet sexuel,

Second point d'une importance majeure : il est question pour l'adolescent d'une rencontre avec un corps sexué, son corps, et tout l'enjeu est pour lui d'intégrer au mieux ce nouvel objet dans ses processus psychiques et notamment dans la sphère relationnelle. Je reprendrai ici l'analyse de cette refonte psychique à Van Meerbeck ; cet auteur s'inscrit dans la conception des « temps logiques » de Lacan pour l'illustrer, temps logiques en tant qu'assertion du « je »,

- le temps pour voir :

le corps pubertaire, c'est-à-dire celui qui après l'apaisement pulsionnel de la période de latence, renaît à son ébullition archaïque première, ce corps donc précipite le jeune « à fleur de peau » dans une douleur d'exister difficile à exprimer mais qui peut être mise en acte ; cela amène le jeune à rejoindre une nouvelle communauté : celle des adolescents.

- le temps pour comprendre :

c'est un temps d'interrogation sur son identité, son statut d'homme ou de femme, qui le conduit à des prises de parole et à la pose d'actes (adaptés ou déviants) actes d'interpellation de l'autre tout en étant réaffirmation de soi.

- le temps pour réaliser :

où il est question de s'inscrire dans un projet de vie en distance avec la famille sans pour autant rompre.

Avant la renaissance psychique du sujet qui a déjà vécu tout un montage structurel au début de son existence, se réédite une nouvelle expérience identificatoire ; à nouveau la recherche spéculaire est ressentie comme un drame. Là où le nourrisson se constitue psychiquement dans la dyade mère/enfant, précipité dans une illusion bienveillante qui l'accompagnera pendant toute son enfance, l'adolescent, lui, a à réinstaurer une nouvelle image de lui-même introduisant pleinement sa sexualité et le constituant définitivement « **autre** » par rapport à la société et en particulier par rapport à ses parents.

Dans son appel au père, l'adolescent recherche une réponse pacifiante à l'énigme que lui

pose le réel de la castration, l'émergence dans le réel de la question posée par le sexuel, par la jouissance et le désir. Un nouveau nouage réel/symbolique/imaginaire s'opère à cette période.

L'on peut mettre cependant en doute aujourd'hui, dans notre époque dite post-moderne l'efficience constitutive de ce grand Autre, tel que nous l'avons décrit en tant qu'instances symboliques plurielles ; sa déchéance, sa dilution, sa disparition même, sont autant de dommages qui laissent démunis un adolescent dans son entreprise de constitution et d'assomption de son désir.

Avec ce risque majeur que le corps, support des pulsions et des désirs, a priori initiateur du processus même adolescent, source d'émancipation vers un Autre sexué, risque que le corps, donc, devienne en fait un lieu d'enfermement, une terre d'asile. Ce n'est plus **l'étayage** du corps **par** son image mais **la réduction** du corps **à** son image, et cela jusqu'à s'y confondre. La force centrifuge d'ouverture au monde, laissant place à une force centripète exacerbant un retour au corps, sous différents modes.

Il nous reste à évoquer ce que nous pouvons repérer aujourd'hui des processus d'entrée et sortie de l'adolescence, d'un point de vue plutôt sociologique

- c'est notre réalité de terrain, sociale et sociétale - ; à creuser du point de vue thérapeutique la question de l'adolescence, non pas considérée comme une entité pathologique - l'adolescent n'est pas un malade, l'adolescence n'est pas une maladie - mais comme un état temporaire de fragilisation d'un sujet en construction ; nous pouvons reprendre ici la théorie imagée de Françoise Dolto qui voyait l'adolescence comme une **mue** du sujet qui se présenterait comme un « homard » ayant dû quitter sa carapace et de fait vulnérable, momentanément exposé à toutes les agressions extérieures, en tous cas fortement affaibli dans son rapport à son environnement.

Donc, comment nous débrouillons-nous avec ces jeunes embarrassés de leur corps, de leurs pulsions, d'une expression verbale qui paraît les déshabiller dès qu'ils sont contraints d'entrer en relation ? A quelle demande répondons-nous alors que souvent l'idée qu'ils nous donnent dans les rencontres est plutôt celle-ci :

« *Mais foutez-moi donc la paix !!!* »

Je dirais volontiers que dans cet « entre » que je ne sais comment orthographier... nous pouvons **créer du lien**, non pas du lien amical, ce vers quoi souvent les jeunes essaient de nous attirer, mais du lien de pensées, des pensées à la fois séparatrices mais aussi unificatrices, en d'autres termes du « lien qui sépare » !!

Permettre une fluidité des images et des mots pour sortir de l'enfermement d'un corps tellement érotisé que toute expression, toute manifestation de l'être semblent faire effraction dans le monde.

Avec de jeunes enfants, la thérapie du langage apparaît comme un processus de métabolisation d'un état de toute puissance de la pensée magique à l'acceptation d'un désir « raboté » qui a rencontré la castration symbolique telle que la considérait Dolto, à savoir « symboligène » ou encore « promotionnante » ce que Freud avait nommé « Idéal du Moi ».

Au cours de l'adolescence, les parents, qui furent idolâtrés, idéalisés perdent à jamais ce statut et sont relégués au rang d'êtres banaux et affligeants ; d'autres figures identificatoires sont investies : d'autres adultes (le prof terriblement séducteur du « Cercle des poètes disparus ») les pairs, et le cortège d'idoles - chanteurs, sportifs, acteurs élevés au rang de demi-dieux.

Nous accompagnons les adolescents dans ce remaniement des repères et occupons-nous aussi une position alternative à l'autorité du Père, dans le passage délicat d'une rébellion à l'égard de toute autorité à l'acceptation d'une nouvelle castration symbolique : celle qui institue les générations comme vecteurs de transmission du symbolique ; la transmission du symbolique s'effectue par le biais d'une autorité qui permet aux adolescents de se construire et

de se trouver une place dans la société. A leur tour, ils incarneront des figures d'autorité pour d'autres.

Tel est l'effet symbolique que nous produisons quand nous leur permettons d'accéder à des savoirs, des savoir-faire et des savoir être, au travers de la parole et de toutes les activités de l'écrit, - pour autant qu'ils nous accordent ce crédit et acceptent de nous supporter à défaut de formuler une demande explicite -.

Effet symbolique qui s'articule aussi particulièrement avec la dimension imaginaire, puisque c'est aussi la fluidité des représentations mentales et le jeu de ces images qui assurent l'ouverture sur l'extérieur.

Je clôturerai mon propos par un florilège de citations dont vous pourrez apprécier la justesse

- **Descartes** disait que l'adolescence est : « l'âge de la vie où l'on a ce sentiment fascinant et pourtant illusoire de devenir quelqu'un ».
- **Leibovici** suture avec concision toutes ces données : « l'adolescence est le temps de consolidation de l'identité et la conclusion des processus identificatoires et la clé de voûte des phénomènes psychiques de la puberté. ».
- **Winnicott** nous illumine de sa clinique si claire et si humaine : « l'adolescence est une découverte personnelle ; chaque sujet est engagé dans une expérience, celle de vivre, dans un problème, celui d'exister ».
- **Van Meerbeck** enfin nous propose une image qui nous parlera tout particulièrement à nous, thérapeutes TLC : « l'adolescence c'est quand on ouvre un cahier vierge, qu'on appelle « journal » et qu'on y écrit : « je m'appelle untel et voilà ce qui m'est arrivé aujourd'hui ».

Enfin ... ces journées ne pourront que nous interpeler personnellement sur la nature de nos interventions face aux jeunes ; qu'est ce qui nous vient alors et d'où ça nous vient ??? comme questions posées à nous-mêmes sur ce qu'il en a été de notre propre adolescence et de la manière plus ou moins viable et satisfaisante grâce à laquelle nous avons pu en sortir, face aux énigmes de la sexualité du corps et de l'Autre.

Jean-Pierre Kuntz
Orthophoniste T.L.C., Psychanalyste



BIBLIOGRAPHIE

- Descartes** : « *Le discours de la méthode* », Leyde, 1637
- Leibovici** : « *A propos des phobies scolaires* », in « *La psychiatrie de l'enfant* », 1977
- Winnicott** : « *De la pédiatrie à la psychanalyse* », édition Payot, 1959
- Van Meerbeck** : « *Les années folles de l'adolescence* », édition de Boeck, 1992
- Dolto** : « *Paroles pour adolescents : le complexe du homard* », Gallimard jeunesse
édition revue et augmentée 2003
- Aulagnier** : « *La violence de l'interprétation* », édition Gallimard, 1975